

# Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JUIN 1878.

[No 2

## A Antoine Rubinstein.

—:0:—

D'un souverain fameux, roi de l'intelligence  
Qui sur le cœur et l'âme exerce sa puissance  
Que sur un trône d'or on voit le sceptre en main,  
Nous venons célébrer la gloire et le destin.  
Ce roi, c'est Rubinstein ! Marchant dans sa carrière  
Il jette autour de lui des éclats de lumière,  
On accourt pour l'entendre, on l'accueille en tout lieu.  
On l'écoute, on l'honore ainsi qu'un demi-dieu  
Il nous faudrait créer une langue nouvelle,  
Plus riche en pur éclat, divine, immatérielle  
Où nous pussions trouver la juste expression  
Pour te dépeindre ici notre admiration !  
En prêtant notre oreille aux accords de ta lyre  
On sent que Dieu lui-même et t'anime et t'inspire.  
Et lorsque tu traduis les maîtres du passé  
On dirait que leur souffle en ton âme est passé  
Ton style est, dans Schumann, étrange et fantastique,  
Sublime en Beethoven, dans Schubert romantique,  
Fougueux dans Weber, Liszt, douloureux dans Chopin,  
Profond dans Bach, Haendel; dans Haydn, Mozart, divin.  
Chaque ouvrage inspiré, que ton âme illumine,  
Nous dit que l'art des sons est d'essence divine.  
Car le moindre détail du génie apparaît  
A nos yeux rayonnant d'un idéal reflet.  
Tantôt nous entendons des notes cristallines  
Ruisseler du clavier comme des perles fines,  
On dirait la lueur de l'astre de la nuit  
Qui timide apparaît, puis se meurt et s'enfuit,  
Mais à d'autres tableaux ton jeu bientôt s'apprête  
Et tes mains du clavier évoquent la tempête,  
Tes doigts semblent de feu ; l'œil les suit plein d'émoi,  
L'orage se déchaîne, on est saisi d'effroi !  
Mais soit que le son gronde ou pleure ou qu'il murmure  
Des maîtres il dépeint les traits et la nature  
Et chaque œuvre éclairée ainsi que d'un flambeau  
Se révèle à nos yeux sous un jour tout nouveau.  
Tel que l'aigle hardi, triomphant de l'espace  
Et de l'astre du jour fixant l'ardente face  
Aime à planer plus haut que le sommet des monts  
Et repaît son regard de vastes horizons,  
De même, on suit le vol sublime de ton âme  
S'élevant dans les airs sur des ailes de flamme  
Et planant dans l'espace en toute liberté  
En face du soleil et de l'immensité !  
Mais qu'un instant aussi, notre regard s'arrête  
Sur les créations du sublime interprète  
Car le grand Rubinstein, ce maître du clavier  
Comme auteur, grand aussi, cueillit plus d'un laurier  
Le monde a vu tomber de ta plume fertile  
Mainte œuvre différente et de forme et de style ;  
Dans ces nombreux écrits de ton génie éclos  
La poésie abonde et circule à grands flots.

Ici nous ne pourrions énumérer la liste  
Des œuvres que l'on doit au pinceau de l'artiste,  
Seuls ! tes grands *concertos*, *Babel* et l'*Océan*,  
Parmi les grands auteurs t'ont conquis un haut rang.  
Des musiciens savants, épris de tes ouvrages  
Ont porté ton renom aux plus lointains rivages.  
Ils furent les hérauts de ta célébrité  
Qui, de ton beau génie, est le prix mérité.  
Daigne donc recevoir cette simple couronne  
Que l'assemblée émue en ce moment te donne ;  
Ce modeste présent n'a pas grande valeur  
Mais il t'est, sois en sûr, offert par notre cœur.  
De Liège, Rubinstein, garde la souvenance  
Et ne prolonge point trop longtemps ton absence  
Que cette enceinte soit le lieu du rendez-vous  
Où nous pourrions bientôt te revoir parmi nous !

Edouard VAN DEN BOORN.

—:0:—

## De la tenue des Artistes dans les Concerts.

—:0:—

L'autre jour, j'assistais à une matinée dans laquelle un jeune ténor bien connu chantait une ballade. Entre chaque couplet, il mettait nonchalamment son lorgnon à l'œil, ses pouces dans les ouvertures du gilet et, tournant la tête tantôt vers le balcon, tantôt vers l'orchestre, il envoyait de gracieux sourires et de petits bonjours aux amis et connaissances.

Au théâtre on tolère peu qu'une danseuse fasse les yeux doux à quelqu'un dans la salle ; pourquoi tolère-t-on que le chanteur se conduise comme *chez lui* lorsqu'il est en présence d'un public sérieux ?

Manque de tenue !

Que le ténor ait de l'assurance en public ; qu'il entre en scène le sourire aux lèvres, tenant à la main un morceau de piano ou de contrebasse quelconque ramassé en hâte au foyer et qu'il porte même à l'envers, pour se donner une contenance : rien de mieux.

Le jeune débutant ne songe pas assez aux moyens de se présenter devant un auditoire. A défaut d'expérience, il pourrait au moins apprendre à se tenir convenablement. Les révérences, les entrées, les sorties, se font avec gaucherie, ce qui est un tort grave.

Tout le monde a vu tel grand jeune homme blond, roucoulant en public pour la première fois, s'avancer en fermant les yeux pour ne pas voir les figures tournées vers lui, et, tout en marchant faire une petite courbe avant d'arriver à la rampe, puis se retourner vers son accompagnateur qu'il ne quitte plus des yeux. Sa figure qui était toute rouge devient verte, blanche, suivant ses différentes émotions. Il se balance, les pieds fixés au sol, comme un écuyer de cirque faisant un exercice sur deux chevaux accouplés ou un marin fraîchement débarqué qui conserve dans sa démarche le roulis du bord. En chantant, sa main droite décrit quelques mouvements qui ne sont point d'accord avec le sens des paroles de sa mélodie ; il tremble comme une feuille et a conscience de sa gaucherie, mais il n'a pas la présence d'esprit de se donner une pose meilleure. Ce qui l'embarrasse surtout, c'est la main gauche qu'il ne sait où mettre ; la main droite a encore la ressource de jouer avec la chaîne de montre ou